VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 NOVEMBRE 1935 — NUMERO 26



Canada ... Etats-Unis ... Europe ...

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Supérieur Général des Oblats Visite les Missions Indiennes

Le Très Révérend Père Labouré, au pays depuis le mois de juin, a parcouru plus de 6,000 milles en avion, en chemin de fer, en bateau et en automobile, pour visiter les écoles et les missions indiennes de sa communauté.

[illegible]

Le T. R. P. Th. Labouré, Supérieur Général des Oblats

[illegible]

Le Frère Donat Fafard, O. M. I.

[illegible]

Un officier rapporteur a été obligé de voter

[illegible]

Devant la Cour suprême du Canada

[illegible]



W.-J. PATTERSON PREMIER DE LA SASKATCHEWAN

Il est choisi à l'unanimité pour succéder à M. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture.

[illegible]

JEUNE ECOLIERE DU MANITOBA QUI SE DISTINGUE

Mlle Marthe Brayère, de Letellier, lauréate du Concours des "Amitiés Catholiques Françaises."

[illegible]

MANITOBA

[illegible]

LORD TWEEDSMUIR ARRIVE AU PAYS

Il est reçu royalement à Québec par l'hon. Mackenzie King et les membres de son cabinet.

[illegible]

Les sanctions vont entrer en vigueur le 18

[illegible]

Un mois d'octobre froid

[illegible]

La cause de Mgr Grandin



Mgr V.-G. Grandin, O.M.I.

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation des Rites a approuvé les écrits de Mgr Vital-Justin Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert (aujourd'hui Edmonton) décédé le 3 juin 1902. La cause en béatification progresse rapidement.

A NOTRE-DAME DE PARIS POUR LA TOUSSAINT

Le cardinal Villeneuve a officié dans la célèbre basilique—Déjeuner chez M. Flandin.

PARIS — La présence de Son Eminence le cardinal Villeneuve à Paris a conféré aux fêtes de la Toussaint un éclat particulier. Il a célébré, en effet, la messe pontificale à la cathédrale de Notre-Dame. L'autel du célébrant était élevé au milieu du transept. Le cardinal Verdier assistait à l'office, de sa stalle.

Chez M. Flandin

Le cardinal Villeneuve a été l'hôte, à un déjeuner à l'hôtel Matignon, de M. Flandin, ministre d'Etat, et de Mme Flandin. Assistaient également au déjeuner: MM. Léon Bérard, garde des sceaux; Camille Blaisot, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil; Mgr Maglione, le cardinal Verdier, M. Philippe Roy, M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada; Mgr Baudrillart; Mgr Laflamme, curé de la cathédrale de Québec; Laboulaye, directeur des affaires d'Amérique au ministère des Affaires étrangères; le marquis de Créqui-Montfort et Jaret, du Comité France-Amérique.

[illegible]

La conférence interprovinciale

OTTAWA — La conférence fédérale-provinciale, qui aura vraisemblablement lieu en novembre, marquera le commencement d'un nouvel effort pour redresser quelques-unes des anomalies dans la structure gouvernementale du Canada.

M. King a promis cette conférence au cours de la campagne électorale. Il ne reste plus qu'à en fixer la date et à préparer les statistiques et autres renseignements qui serviront à la discussion.

Les problèmes qui seront discutés à la conférence se divisent en deux catégories: les problèmes constitutionnels et les problèmes sociaux.

Le parti communiste offre de s'affilier au C.C.F.

TORONTO — Le parti communiste canadien, dans une assemblée publique tenue à Toronto, a offert de s'affilier à la "Co-operative Commonwealth Federation" dans l'intérêt de l'"unité" et pour combattre le fascisme et la guerre.

CELEBRATION DU CINQUANTENAIRE DE

L'Arrivée des RR. PP. Jésuites

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

1885 — 1935

Sous les auspices de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface

Le mardi soir 12 novembre

7 h. 30 — Inscription des Anciens Elèves.

8 h. 30 — Réception publique.

O CANADA

Chant d'allégresse — La Chorale du Collège.

Hommages aux Révérends Pères Jésuites

S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., Archevêque coadjuteur de St-Boniface; Son Honneur W.-J. Tupper, Lieutenant-Gouverneur du Manitoba; l'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba; l'honorable juge J.-E.-P. Prendergast, juge en chef du Manitoba.

Chant — Madame Butterfly, "Un beau jour...", Puccini; Mlle Jacqueline Deniset; au piano, Mlle Denise Guyot.

M. Sidney T. Smith, président de l'Université du Manitoba; M. Maurice Gelley, avocat; M. Louis-Philippe Gagnon, président de l'Association des Anciens Elèves.

Réponse — R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface — Dieu sauve le Roi.

Le mercredi 13 novembre

10 h. du matin — Messe pontificale, célébrée par S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, en la cathédrale de Saint-Boniface.

12 h. 30 — Banquet des anciens élèves au Collège.

Orateurs: M. Alexandre La Rivière, Docteur J.-J. Trudel, M.D., M. Edmond Préfontaine, député à la Législature du Manitoba, M. Charland Prud'homme, avocat.

3 heures — Conventum des anciens, suggestions pour le bien de l'Alma Mater et de l'amicale. Principaux orateurs: Mgr J.-H. Prud'homme, M. l'abbé Victor Cardin, M. A.-J.-H. Dubuc.

8 h. 30 du soir — Présidence d'honneur: S. E. Mgr Arthur Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface; président: M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, Man.

O CANADA

Discours de Son Honneur le juge Bernier: Le Cinquantenaire.

Chansonnette — Cinquante: Paroles du R. P. Lucien Hardy, S.J., par Lucien Paquin.

Le médecin malgré lui — Acte I — Une forêt.

La cigale et la fourmi, Abbé W. Moreau. Trio vocal: Yvonne Thorimbert, Marc Meunier, Paul Dugal. Au piano, Mme Emile Dugal.

Le médecin malgré lui — Acte II — Une chambre chez Géronte.

La petite église, Paul Delmet. Le trio vocal.

Le médecin malgré lui — Acte III — (a) Un lieu voisin de chez Géronte. (b) Une chambre chez Géronte. Mon Collège, Chanson, l'assistance.

Dieu sauve le Roi

Billets pour le banquet, $1.00; billets pour la séance de 13, 35 et 25 sous. En vente à la Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface, et à la Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg.

LA DIRECTION DE L'OFFICE DES CEREALES

Elle est confiée à un comité de ministres comprenant MM. Euler, Dunning et Gardiner.

OTTAWA — Un comité ministériel composé de MM. W.-D. Euler, ministre du Commerce et de l'Industrie, Charles Dunning, ministre des Finances, et J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, dirigera à l'avenir l'Office fédéral des céréales. M. Euler agira en qualité de président de ce comité.

En communiquant cette nouvelle, M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a déclaré qu'il avait été décidé que la responsabilité du gouvernement, d'après la loi créant l'Office des céréales, devrait incomber à un comité formé de ministres dont les ministères seraient les plus étroitement liés à cette industrie. Toutes les décisions ayant trait à cet Office fédéral seraient prises par le gouvernement, sur les conseils de ce comité spécial.

Créé sous le gouvernement Bennett, d'après une loi adoptée à la dernière session du Parlement, l'Office fédéral des céréales est actuellement dirigé par John I. Macfarland, qui, durant les quatre dernières années, fut l'agent du gouvernement dans ses opérations sur le marché pour stabiliser les prix du blé.

L'Office des céréales

L'Office des céréales a été constitué au début de l'été et fonctionne depuis plusieurs mois. Son objet était d'établir un prix fixe minimum pour le producteur et son premier acte a été de fixer le prix minimum du No 1 Northern à Fort William à 87 sous et demi le boisseau.

D'après les articles de la loi créant l'Office, les fermiers pouvaient vendre à l'organisme et recevoir, en plus du prix basé sur le minimum fixé, des certificats qui leur donnaient droit de partager, dans la mesure de leurs ventes, les profits effectués dans les opérations de l'Office. Les pertes étaient absorbées par le gouvernement.

La loi comportait aussi des clauses que l'on pouvait mettre en vigueur si nécessaire, et qui donnaient à l'Office le pouvoir de se saisir de tous les élévateurs à grain et d'établir un monopole complet des exportations de blé dans les provinces de l'Ouest.



L'hon. W.-D. Euler, ministre du Commerce et de l'Industrie, qui devient le nouveau chef virtuel de l'Office des Céréales.

Abolition des Commissions des ports

OTTAWA — Les commissions des ports de Halifax, de Saint-Jean, de Chicoutimi, de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal et de Vancouver sont abolies en vertu d'un arrêté du ministère des communications pour raison d'économie. M. Howe annonce qu'une commission centrale composée de hauts fonctionnaires supérieurs va administrer les ports, sans traitement supplémentaire.

Les nouveaux commissaires seront: MM. H. E. A. Hawken, sous-ministre adjoint de la marine; le colonel A.-E. Dubuc, ingénieur en chef des chemins de fer et canaux, et B.-J. Roberts, sous-ministre adjoint des finances.

L'hiver a fait son apparition dans l'Ouest

Depuis une semaine l'hiver a fait son apparition dans les provinces de l'Ouest. La neige et les pluies glaciales ont interrompu les communications pendant quelque temps dans l'Alberta et la Saskatchewan, où la neige a atteint sept pouces en certains endroits.

MONCTON, N.-B. — M. Philippe-A. Béliveau, ancien maire de Moncton, est mort ici à l'âge de 60 ans.

ECHOS D'EUROPE

La défense nationale en France

PARIS — Le président de la République française, M. Lebrun, a [illegible] La plupart ont trait à la défense nationale. [illegible] du matériel de guerre.

Pas de candidat fasciste

NORWICH, Angleterre — Sir Oswald Mosley a annoncé, dans un discours, que son parti fasciste anglais ne prendra pas part à la campagne électorale britannique. Sa déclaration a causé toute une surprise dans les milieux britanniques.

L'Italie à la ration

ROME — Le premier ministre Mussolini a mis la nation à la diète pour six mois, enfin qu'elle puisse résister aux sanctions imposées par la Société des nations.

La première mesure du Duce, qui sera en vigueur le 5 novembre, restreint les ventes de viande afin de diminuer la nécessité des importations. De la même manière, des règlements sont imposés sur les repas servis au public.

Le Duce prépare aussi un plan pour réduire la consommation par le gouvernement du papier et d'autres matériaux importés.

Le parti radical français approuve les sanctions

PARIS — Le congrès du parti radical-socialiste s'est tenu à Paris. Edouard Herriot a été réélu chef du parti.

Deux résolutions ont été adoptées à l'unanimité. La première dit: "L'amitié de l'Italie nous est chère: elle fait partie des traditions de notre pays, qui reconnaît de grand coeur sa part de l'héritage de Rome. Mais nous savons aussi que l'Angleterre a été la première à nos côtés à l'heure du péril; n'oublions pas que d'être loyaux à nos obligations est l'une des conditions essentielles de toute action internationale par la Société des Nations. Notre parti [illegible] des sanctions [illegible] des pactes."

L'autre résolution demande de mettre un frein aux organisations antirépublicaines "fascistes et semi-militaires."

Pie XI et Mussolini

CITE DU VATICAN — [illegible]

La Grèce a voté pour la restauration monarchique

ATHENES — La Grèce a voté à une très grande majorité le retour du roi Georges II [illegible]

HITLER CONTRE LES "FOLIES" DU NEO-PAGANISME

Il déclare maintenant tenir à un "christianisme positif" et réprouve les doctrines de Rosenberg.

BERLIN — [illegible]

LOUIS HEMON GRAND SPORTIF

Une thèse que prépare à Paris MacAndrews, jeune étudiant anglo-canadien de l'Ontario.

PARIS — Mac Andrews, jeune étudiant de 25 ans, [illegible] Louis Hémon. [illegible] Maria Chapdelaine. [illegible]

BUENOS-AIRES — [illegible]



Immatriculation des Français à l'étranger

[illegible]

VOLUME XXIII

WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 NOVEMBRE 1935

NUMERO 26

LA LIBERTÉ

Il nous faut des pédagogues qui aient le sens des réalités et qui aient la volonté et le courage de faire tout ce qu'il faut faire. Il nous faut des maîtres.

ABBE LIONEL GROULX.

Que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.

LEON XIII.

NOTRE VIEUX COLLÈGE

Nous n'avons pas assisté, comme Alexandre de Laronde, Louis Brisebois, Joseph Dubuc, Alexandre La Rivière, à l'arrivée des pères Jésuites au Collège de Saint-Boniface; mais quand nos parents nous y placèrent, en 1888, c'était encore la période du début. Les Pères qui avaient inauguré les classes en 1885 étaient à peu près tous à leur poste, avec quelques professeurs en plus.

L'institution avait alors une physionomie bien spéciale, qui se modifia avec les années. Le Collège lui-même ne se composait que de la partie centrale du grand édifice détruit par le feu en 1922; tout autour régnait un bois épais entouré d'une clôture en broche barbelée mais faisant véritablement partie d'une forêt qui s'en allait pour ainsi dire sans limite au sud et à l'est; si bien que deux jeunes ecclésiastiques furent un soir d'hiver poursuivis par des loups en rentrant d'une visite faite à un confrère malade à l'hôpital.

• • •

Notre souvenir des Pères est resté vivace, malgré les années. Nous revoyons encore le Père Lory, avec sa longue chevelure blanche et ses vives allures, travaillant à son parterre, ou bien encore dirigeant le choeur des élèves, car il était excellent musicien. Tous les mois, en sa qualité de recteur, il présidait à la lecture des notes dans la grande salle d'étude, et il parlait sans cesse, nuançant ses sourires et ses éloges selon que chaque circonstance particulière le comportait. A ces séances assistaient aussi, en état-major imposant, les professeurs de la maison: il y avait le bon Père French, bâti lourdement et possédant une délicatesse de manières qui ravissaient ses rhétoriciens; il y avait le Père Lewis Drummond, l'homme de l'Université, le philosophe, l'orateur qui enchanta toute une époque; il y avait le Père Blain, jeune encore, éminent déjà, pas encore cependant auréolé du nimbe que tout un peuple d'écoliers placera plus tard sur sa noble et sainte figure. C'est vers ce temps-là que Montréal nous envoya successivement les Pères Filiatrault, Lecompte, Paquin, Belliveau, Lord ....

Nous étions nous-même bien jeune et bien petit au milieu de ce grand monde, dans ces grands corridors, dans ces vastes salles; nous sommes tout de même un témoin de ces jours lointains. En y repensant, que de choses se précisent! Nous nous rappelons, par exemple, que Mgr Taché visitait fréquemment le Collège—et notre impression d'enfant a persisté que toujours la présence du prélat mettait le branle dans la maison: il avait une qualité de grandeur qui revêtait de solennité toute réunion, grande ou petite, où il se trouvait. C'est généralement au parloir que les élèves s'alignaient pour le recevoir et lui lire des adresses; mais à part ces visites protocolaires, je me souviens qu'à deux reprises différentes il vint dans la salle d'étude, s'installa au pupitre du surveillant et nous parla de ces sujets qui lui inspirèrent tant de pages éloquentes: Mgr Provencher, l'Ile-à-la-Crosse, le lac Caribou, les Montagnais, Mgr Laflèche, le Père Grollier ...: Une autre fois, il fit l'honneur de son Collège à un beau chef sauvage, reluisant de couleurs, de plumes et de médailles, tout frais sorti de l'affaire de 85 et gracié par la Reine. Ce guerrier que Mgr Taché traitait ainsi en personnage était orateur; son discours, traduit un instant après par Mgr Taché, se déroula dans une langue chantante avec des gestes d'expert; le thème, c'était la réconciliation des enfants de la prairie avec les visages pâles.

• • •

Tout ce que nous racontons là se passait dans les étages d'en haut; mais il y avait aussi la récréation, et cela c'était au rez-de-chaussée, dans cette belle salle des séances dramatiques immortalisée par Roger Goulet, Saint-Arnaud, Grenier, ces interprètes célèbres de Corneille et de Molière. La récréation, c'était aussi la vaste cour bordée d'arbres, où se trouvaient le jeu de paume, les échelles, le pas-de-géant, les trapèzes, les carrés du baseball. C'est dans les heures bruyantes de la récréation qu'on pouvait, j'imagine, attraper le meilleur "instantané" de l'institution. Notre bande écolière se marquait certainement alors par des traits locaux qui devaient frapper les visiteurs. La belle simplicité des âges primitifs! C'était le temps où les quatre-ving dix ou cent élèves portaient tous des souliers mous et des tuques et où l'on se tuait avant l'étude de cinq heures pour atteindre les deux gobelets qui pendaient au robinet de la salle des jeux.

Les élèves se recrutaient alors dans tout l'Ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses, dans le Dakota, et beaucoup aussi dans le nord canadien. C'est des postes septentrionaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson que nous venaient les d'Eschambault, les Gaudet, les Letendre, les Bélanger, ces riches enfants de puissantes familles métisses, qui portaient avec aisance et plaisir de molles chemises de soie noire, des cravates étincelantes, des mouchoirs de soie remplis de parfum, des mocassins et des mitaines ouvragés splendidement de crin, de rassade et de grosses fleurs brodées.

• • •

Les jeux les plus en vogue étaient le jeu de paume, le baseball et le patin. La balle au mur, ça se jouait l'hiver comme l'été. En novembre, nous organisions le patinoir; nous avions fait un bazar qui nous avait donné un puits et à un moulin à vent; les Frères nous prêtaient un tombereau attelé d'un boeuf, et le Père Jules Jetté—imaginez-vous!—s'amusait avec nous à conduire cet attelage et à promener des barriques d'eau sur tout le terrain à inonder. En été, le base-ball nous accaparait à peu près tout le temps; quatre clubs: grands, moyens, petits et plus petits encore; nous avions nos gloires nationales, chez les grands, s'entend; souvent la joute des petits se terminait par une bataille à coups de poings entre les deux capitaines, Tony et Peter; le Père Tourangeau, qui avait le sens de la mesure, survenait en souriant, cognait ensemble les deux têtes, et c'était fini.

Un jour que la cour était en plein bourdonnement, nous aperçûmes dans la grande allée le Père recteur qui se dirigeait vers nous accompagné d'un militaire. Ce militaire c'était le doux Frère Roscelin, qui avait revêtu son costume de zouave pontifical à l'anniversaire de Castelfidardo. Le bon Frère—que nous aimions beaucoup et qui se laissait appeler le Frère Saint Pierre parce qu'il ressemblait à toute l'imagerie du chef des apôtres—fut acclamé jusqu'à l'enthousiasme, et jusqu'à l'émotion. Il nous accorda congé d'étude, le Père recteur lui ayant au préalable donné le pouvoir des clés. Le soir, il y eut salut solennel du Saint-Sacrement et notre cher zouave occupait un prie-Dieu d'honneur. Si je me rappelle bien, le Père Larue était présent; c'est dans des occasions comme celles-là qu'il nous transportait pas son admirable voix de ténor—du chant, oui, mais aussi et surtout quelle prière!

Nous avons parlé ici de choses qui existaient entre 1888 et 1898. Vers 1900 on commença à se moderniser. Nous passons la parole aux modernes....

Noël BERNIER

TROIS-PISTOLES — M. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture dans le cabinet provincial, a prédit que le parti conservateur ne garderait pas les onze sièges qu'il a maintenant à la Législature provinciale.

PARIS — L'Académie des Sciences décerne le prix Coincy de mille francs au Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut botanique de Montréal, pour l'ensemble de ses travaux floristiques.

De-ci de-là

Un représentant français dans le cabinet de la Saskatchewan

La nomination de M. Gardiner au poste de ministre de l'agriculture à Ottawa nécessite un remaniement dans le cabinet de la Saskatchewan. Le "Patriote de l'Ouest" en profite pour demander qu'un portefeuille soit confié à un Canadien français.

"Depuis le départ de M. le juge Turgeon, qui a si puissamment et si intelligemment aidé l'administration libérale dans le temps, écrit-il, le groupe franco-canadien n'a plus de représentant dans le cabinet provincial. Sans doute, les promesses ont fait naître en nous l'espoir qu'un jour M. Turgeon aurait un successeur... Mais nous attendons depuis des années. Nous avons un député à la législature qui a certainement toutes les qualités requises pour remplir honorablement un poste de haute confiance: nous avons nommé M. Demers, député de Debden."

Le successeur de M. Gardiner est nommé: nous comptons qu'il fera bon accueil à la juste requête de nos compatriotes.

Le plus jeune député serait M. R. Pelletier, compatriote d'Alberta

M. René Pelletier, député de Rivière-la-Paix, le premier Canadien-français élu à la Chambre des Communes dans la province de l'Alberta, est probablement, avec M. Sarto Fournier, député de Maisonneuve, le plus jeune membre du parlement.

M. Pelletier, est originaire de la province de Québec, étant né à Saint-Faustin le 2 septembre 1908. Il est par conséquent âgé de 27 ans. Il reçut son éducation première chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal. Sa famille émigra, lorsqu'il était encore tout jeune, à Calgary, Alberta, où le jeune homme termina ses études au collège Sainte-Marie.

D'abord télégraphiste du Canadien National, il fut ensuite employé à la gare de Falher pendant 8 ans, au service du Chemin de fer du Nord de l'Alberta. En 1928, il épousa Mlle Hélène Gregory, à Grande-Prairie, Alberta. Son père et sa mère demeurent à Falher. Il obtint, nous dit-on, une majorité de 1,500 voix. C'est un crédit-socialiste.

Aberhart et Douglas

Les adversaires du Crédit social prétendent que le premier ministre Aberhart et le major Douglas sont en désaccord et que le gouvernement albertain a l'intention d'établir le Crédit social dans la province sans consulter l'homme le plus qualifié pour le guider. Le major Douglas ne peut comprendre pourquoi il n'a reçu aucune communication officielle du gouvernement d'Edmonton depuis le jour des élections. M. Aberhart assure qu'il a écrit deux ou trois fois à l'expert anglais et que celui-ci préfère retarder sa visite.

Pointes Sèches

S'il faut en croire les journalistes qui étaient là, les représentations-conférences de la célèbre évangéliste Aimée Semple McPherson à Winnipeg ont été un pur fiasco.

—o—

Allons! le nombre des sots est décidément plus considérable chez nos voisins du Sud.

—o—

M. Taschereau croit plus sage de tendre la voile à la forte brise libérale.

—o—

Ainsi la barque ministérielle québécoise atteindra plus sûrement le port.

—o—

Deux précautions valent mieux qu'une.

—o—

Plaignons tout de même nos pauvres compatriotes qui n'auront pas eu le temps de souffler entre deux campagnes électorales.

—o—

Seules des constitutions de Canayens peuvent résister à de telles secousses.

—o—

M. Patterson, le nouveau premier ministre de la Saskatchewan, est un enfant de la province. C'est un record pour l'Ouest.

—o—

Mais le nouveau chef est aussi célibataire. En quoi il continue le peu enviable précédent fédéral King-Bennett.

MARC

LE BESOIN DE SE MANGER...

Celui qui n'aime pas
demeure dans la mort....

En ma qualité d'homme de lettres, j'aime les chats, et les chats m'aiment.

Tout jeune, j'avais peur que la race des chats ne vint à s'éteindre.

Aujourd'hui, je suis rassuré.

Je les aime, non pour leur caractère qui est égoïste et féroce; un chat ne vous caresse pas; il se caresse sur vous. Mais je les trouve jolis, souples, mystérieux...

Quand, sur le coin de mon bureau, mon chat me fixe de ses grands yeux couleur de mer, je lui dis quelquefois: "A quoi penses-tu...?"

Il ne m'a jamais répondu.

Donc, ici, à la colonie, j'ai une clientèle de chats.. une demi-douzaine, tous blancs... C'est la couleur de la maison.

Quand j'arrive, ils sont maigres comme des coucous. La gardienne ne les aime que par devoir, c'est dire qu'ils ne sont pas heureux tous les jours, et se voient souvent obligés, même sur la terre, de gagner rapidement le large.

Ils vivent alors de mulots, de poux de mer, et de lézards... Et c'est souvent la "ceinture."

Mais, quand je pars, à la fin de septembre, ils ont un beau poil, et sont devenus doucement bedonnants. C'est l'âge d'or!

Une Vendéenne, en tablier blanc, leur a servi, trois fois par vingt-quatre heures, une copieuse soupe aux poissons, faite avec des têtes de congres, de rougets et de mulets, sans compter les crevettes et les délectables fonds d'assiettes.

A certains jours, ils ont tellement fait le plein d'essence, que leur ventre traine à terre, et qu'ils crachent sur le lait...

Or, l'autre soir, par une pluie froide et battante, qu'est-ce que je vois entrer humblement, dans la salle à manger? Un chat noir!... Mais un chat magnifique, angora, ondulant, caressant, familier, tout mouillé...

Par ce temps démonté, où l'on n'aurait pas mis, même un sale chien, à la porte, lui, le super-chat, il venait demander l'aumône d'un toit et d'un peu de pain...

A sa vue, tout le monde poussa des cris d'admiration.

C'était évidemment un noble chat, gâté, choyé, venu d'un des chalets de la plage habités par des familles parisiennes, et qui s'était perdu dans les sentiers du Bois de la Chaise.

On l'essuya doucement avec une serviette éponge. Et, mis en confiance, il se laissait faire en ronronnant!..

On lui apporta du lait crémeux...

Pour un peintre, quelle tentation!.. ce petit museau de velours noir dans ce lait tout blanc!...

Puis, toujours doucement, humblement, le chat, réconforté, sauta sur une chaise, fit sa toilette depuis A jusqu'à Z... se mit en pelote.—Quel magnifique coussin!...

Puis, il s'endormit du sommeil de l'ultra-juste.

J'en fis autant....

Mais, tout à coup, pendant la nuit, je fus réveillé par le plus épouvantable des vacarmes... par des cris aigus, comme si on égorgeait tous les enfants de l'île.

Je bondis dans la salle à manger. Quel spectacle!...

Tous mes chats avaient trouvé le moyen d'ouvrir une lucarne, dont la targette n'avait pas été poussée... Ils avaient envahi la salle à manger et, furieux, s'étaient rués sur le pauvre voyageur fatigué et endormi.

D'abord, le chat noir ne se défendit pas. Il avait absolument l'air de ne rien comprendre à ce subit changement d'accueil dans la maison.

Il se sauvait discrètement sous les chaises... sous les armoires... sous la table...

Mais les autres — les dames surtout — le "sortaient" en vitesse, et comment!...

Alors, tout de même, grand et fort, il se défendit.

Pour une belle bataille, ce fut une belle bataille!

Six contre un!...

Un paquet de poils noirs dans un paquet de poils blancs.

Les chats... les chattes... même les petits bouts de chats, les oreilles couchées, la queue hérissée, les moustaches plaquées criant... miaulant... griffant... mordant...

Vivement, je sautais au puits... Je pris un seau d'eau et, d'une vigoureuse brassée, je mis tout le monde d'accord...

Ce matin, le chat noir a disparu, probablement très vexé.

Je le comprends; et je lui fais toutes mes excuses. Mais ce n'est pas de ma faute. C'est celle de ses confrères en chatterie.

Et puis, j'ai vu mes chats blancs... mes chats à moi.

Dans quel état, Dieu des Armées!...

L'un a l'oeil crevé... l'autre, l'oreille en dentelles... le troisième le museau en sang... une dame a son paletot de fourrure tout arraché... et son petit, une côte enfoncée...

Et tous miaulaient d'amers reproches contre la destinée: "La voici bien, notre chance!... Nous étions si tranquilles!... Pourquoi cet intrus... cet étranger, est-il venu nous voler notre paix et notre pain!..."

Alors, à mon tour, j'ai pris la parole, et je leur ai fait le petit sermon suivant:

"...Messieurs les chats... Après vous avoir très aimés, vous me dégoûtez!

...Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon! Comment!... A mon arrivée, je vous ai trouvés maigres comme des coupe-papiers... Et, aujourd'hui vous êtes ronds comme des saucissons!...

... Que vous a-t-il manqué...? Rien! Et ce ne sera pas trop du régime de la gardienne pendant tout cet hiver pour résorber votre excédent de graisse de deux mois!...

...Et parce qu'un pauvre chat égaré... votre frère... dont vous n'aviez rien à craindre pour vos ménages, vient implorer, pour quelques heures, l'abri d'un toit, vous vous jetez tous sur lui, comme des forcenés, et le mettez dans l'état que je suppose...

...C'est abominable!... Ne vous plaignez pas... C'est vous, et vous seuls, les auteurs de vos maux... Vous n'aurez pas de soupe aujourd'hui!... Rompez!"

Et ils partirent, honteux, avec leurs éclopements individuels et respectifs...

Et si je raconte cette futile histoire, c'est que j'ai médité sur elle, dans la salle devenue déserte.

...Après tout, pensai-je, ces chats n'ont fait que se conduire comme se conduisent la plupart des hommes...

Chacun porte sa part de bonheur en soi.

Seulement, au lieu d'ajouter au plaisir de l'avoir, ce bonheur, celui de le faire rayonner, on le garde âprement, hargneusement, comme un chien garde son os.

Malheur à celui qui s'approche!... même s'il ne veut rien vous prendre... et, parfois, même s'il ne s'approche pas...

Qui dira l'étrange besoin des humains de se manger les uns les autres, comme si, dans cette vallée de larmes, la vie toute seule ne nous dévorait pas assez!

Quand, tout dépenaillés, comme mes chats, nous nous présenterons devant Dieu en clamant nos épreuves, il nous répondra:

"Mais les trois quarts de ces épreuves ne sont pas miennes. La haine vous a empêchés de voir l'amour, qui aurait rendu heureux même les plus malheureux..."

Et c'est un mystère, qu'il faut ajouter à tant d'autres mystères, cette difficulté... cette quasi-impossibilité de nous aimer, alors que nous sommes faits pour le Bonheur, et que le Bonheur n'existe que dans l'Amour....

Pierre L'ERMITE

Etudiant manitobain qui prépare une thèse à Paris

PARIS — Il y a actuellement à Paris trois jeunes Canadiens anglais qui préparent leur thèse en français pour la Sorbonne. L'un d'eux, Kruglikoff, qui fut un des plus brillants élèves de l'Université du Manitoba, doté de la bourse de doctorat, vint étudier en France sans avoir choisi son sujet de thèse. Au cours de l'été dernier, il fit un voyage en Provence d'où il revint enchanté par le grandiose spectacle de la Gaule romaine et de la civilisation provençale se développant côte à côte et en heureuse harmonie avec la civilisation française. Un mois après il déposait le titre de sa thèse au secrétariat de la faculté des lettres: "La Provence dans l'oeuvre d'Alphonse Daudet." Le bruit se répandit bientôt parmi les courriéristes littéraires que ce travail essentiel pour l'histoire des lettres des soixante dernières années allait être entrepris et il suscita un intérêt particulièrement vif. Kruglikoff a même reçu des lettres d'encouragement de la famille du grand écrivain.

Livres à lire

CONFIDENCES

Poèmes

par Raphaëlle-Berthe Guertin

Joliette, L'Action Populaire.

Se publie-t-il toujours des vers au Canada? C'est une question qu'il est permis de se poser de temps à autre, dans un pays où les lecteurs tout court ne sont pas légion et où les amateurs de poésie semblent fort clairsemés.

Mais oui, nos poètes tiennent le coup, malgré la crise, et les recueils de vers se succèdent à peu près au rythme accoutumé. Il faut s'en réjouir: cela démontre que l'optimisme, un peu chancelant dans divers milieux, n'a pas déserté les nourrissons des Muses.

Un point à noter, c'est que dans ce domaine fermé de la poésie, les femmes sont décidément en train de s'adjuger la grosse part. Je veux dire par le nombre des auteurs et des ouvrages. Quant à décider lesquels l'emportent en qualité, des vers de ces dames ou de ceux de leurs confrères mâles, c'est une question trop délicate pour l'aborder ici.

On n'a pas oublié qu'il y a quelques semaines, le prix David pour la poésie était décerné à une jeune Québécoise inconnue de la veille, Mlle Jacqueline Francoeur. Cette décision a même provoqué des murmures dans le petit monde de nos gens de lettres. Quand Aux Sources claires sera publié, la critique pourra dire si ce recueil de vers mérite le cadeau royal de $1,700 dont le jury l'a gratifié. Contentons-nous pour l'instant d'enregistrer le fait brutal que les poétesses canadiennes dament officiellement le pion aux poètes canadiens.

J'ai sous les yeux le volume récent de l'une d'entre elles, Confidences, par Mlle Raphaëlle-Berthe Guertin. Toilette typographiyue très soignée. Papier de luxe, caractères nets, pages abondantes et aérées où les strophes se prélassent et se laissent lire avec avantage. Le titre même annonce de la poésie intime: vers touchants de jeune fille qui éprouve le besoin de s'épancher; aveux d'amour pur et simple qui voudrait paraître compliqué et n'y réussit guère.

Les effusions sentimentales de Mlle Guertin s'expriment sobrement, en alexandrins corrects et sans résonnance. Je leur préfère de beaucoup les octosyllabes légers et moqueurs où sont croqués les aspects riants des êtres et des choses.

Le vieux pont:

Depuis le temps que les eaux bleues
Courent sous le vieux pont tremblant
Et que le vieux pont fait semblant
De traiter de haut les eaux bleues.

A mon promis:

Je voudrais être une terrienne,
Porter de beaux sabots de bois,
Un grand tablier fait d'indienne:
Un tablier à petits pois.

Les masques:

J'ai mis mon coeur en Pierrot blanc,
Lançant leurs chansons dans l'espace,
Sous la lune aux rayons troublants,
Voilà les masques fous qui passent.

J'ignore si les professeurs d'aujourd'hui conseillent encore aux futurs écrivains en prose de s'exercer à rimer des vers. C'est probablement à cette gymnastique utile que Mlle Raphaëlle-Berthe Guertin doit de compter parmi nos meilleures plumes dans la chronique et la critique littéraire. Et par surcroit, elle fera figure honorable dans nos anthologies de poètes.

LE LISEUR

M. McFarland reçoit $18,000

OTTAWA — On apprend que peu de temps avant l'élection du 14 octobre le gouvernement conservateur a passé un ordre en conseil pour fixer les traitements des commissaires des céréales. Le traitement du président de la Commission, M. John I. McFarland est de $18,000; celui de ses deux collègues, de $15,000.

La gendarmerie aura désormais ses avocats

OTTAWA — Dans quelque temps la Gendarmerie Royale du Canada aura ses avocats comme cela existe pour la police métropolitaine de Londres. Actuellement cinq membres de la gendarmerie, des gradués d'universités, étudient le droit et aussitôt qu'ils seront admis au Barreau, ils seront les avocats de la gendarmerie.

NOUVELLES RELIGIEUSES

S. E. Mgr Turquetil, O.M.I.

S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, est en ce moment à Saint-Boniface où il est venu conférer avec le T. R. P. Labouré, supérieur général des Oblats.

De nombreux directeurs de missions et d'écoles indiennes sont aussi à Saint-Boniface dans le même but.

S. Exc. Mgr Joseph Guy

S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, était de passage à Winnipeg jeudi dernier, en route pour son vicariat.

Mgr Guy revenait du diocèse d'Ogdensburg où il a administré le sacrement de confirmation dans cinquante-six paroisses.

Une demi-heure catholique à Régina

A partir du premier dimanche de novembre, une demi-heure catholique sera irradiée de Régina, C.H.W.C. Elle est sous la direction d'un comité nommé par S. E. Mgr Monahan. Depuis deux ans le R. P. Shimnoski, O.M.I., curé de la paroisse Sainte-Marie, avait déjà organisé une demi-heure catholique.

Mgr McGuigan s'adresse aux Allemands

TORONTO — Son Excellence Mgr James C. McGuigan, archevêque de Toronto, a adressé la parole à mille Allemands catholiques. Son Excellence a parlé en allemand, à l'église Saint-Patrice. Elle a invité avec instance ses auditeurs à oublier les guerres et les discordes passées et à vivre heureux, en chérissant la paix, dans leur pays d'adoption.

Un livre sur Mgr Turquetil et ses missions

Nous accusons réception d'un nouveau livre du R. P. Morice: "Mgr Turquetil, O.M.I., apôtre des Esquimaux et le Miracle de ses Missions." Un volume de 278 pages grand format. Se vend au profit des Missions esquimaudes, $1.25 franco broché et $1.75 relié, chez l'Auteur, 200, rue Austin, Winnipeg.

Religieux martyrisé

NEW-YORK—Le bureau des Missions catholiques, à New-York, vient d'apprendre la mort du R. P. Henry Biron, missionnaire qui soignait les malades depuis des mois dans la province de Lolo, au sud-ouest de la Chine. On dit que le religieux fut étranglé par des bandits, près de Kiating, après avoir été traîné, chaîne au cou, sur un parcours de plusieurs milles.

Une conversion peu ordinaire

Le R. P. Gonnet, S.M., supérieur de la Mission de l'île Pentecôte, aux Nouvelles-Hébrides, mort en juin 1935, avait une influence extraordinaire sur les indigènes; il connaissait cinq ou six de leurs dialectes et réussit une conversion dans des circonstances peu communes.

Bouléil était un pauvre indigène aveugle, sourd et muet de naissance. Comment faire pénétrer les vérités du catéchisme dans cette âme emprisonnée, sans communications avec le monde? Le P. Gonnet, avec une patience et une charité sans limites, s'efforça de rejoindre cette âme, mais il dut inventer pour cela tout un vocabulaire au début très simple, ne communiquant que par le toucher avec son protégé; peu à peu, s'il extraordinaire que cela puisse sembler, il arriva non seulement à faire comprendre au malheureux les vérités les plus élémentaires, mais l'ensemble de la doctrine chrétienne, et dans un étrange dialogue silencieux, fait de pressions et d'attouchements, il instruisit son catéchumène. Au baptême, il lui donna le nom de Désiré, manifestant par là son désir passionné de donner à Dieu une âme qui semblait incapable d'actes humains.

PARIS — Le président du conseil, M. Pierre Laval, a fait savoir qu'il démissionnera comme sénateur de la Seine pour demeurer sénateur de Puy-de-Dôme.

TORONTO — Le premier ministre Hepburn a fait fermer les débits de bière de dix-neuf hôtels de l'Ontario appartenant à des brasseurs,

SAINT-BONIFACE

Les Nominations pour les Commissions Municipales et Scolaires

La nomination a eu lieu hier. Pour la mairie: M. G.-H. Barribet se présente de nouveau, il a pour adversaire M. F.-E. Dowe.

Quartier no 1: Echevin Maxime Fredette, Ernest Gyzel, John Strzyzanski.

Quartier no 2: Echevin Van Belleghem, Antonio Lachance.

Quartier no 3: Echevin Joseph Mathieu réélu par acclamation.

Quartier no 4: Echevin E. Hansford réélu par acclamation.

Quartier no 5: Echevin John Gott réélu par acclamation.

Commission Scolaire de Saint-Boniface

Les deux commissaires sortant de charge: J.-A. Marion et Henri Lacerte, ont été réélus par acclamation.

Commission Scolaire de Norwood

Les commissaires E.-R. Mouineaux et Samuel Best ont été élus par acclamation, de même que Wm C. Leslie pour finir le terme de M. McFarlane.

Positions des candidates

Mlle Valentine Couture, appuyée par la Cie d'Eschambault, 26,720.

Mlle Hélène Herba, appuyée par la Kiewel Brewing, 21,000.

Mlle Florence Dubé, appuyée par la Saint-Boniface Hardware, 6,600.

Mlle Berthe Leclerc, appuyée par la Pharmacie Leclerc, 4,840.

Mlle Jacqueline Demers, appuyée par l'Union Nationale Française, 2,000.

Mlle Marie Pattyn, appuyée par "Modern Dairies", 2,000.

Mlle Blanche Rodrigue, appuyée par la "Trappe Lumber", 840.

Mlle Hélène La Rivière, appuyée par la "Cuson Lumber", 240.

NOTE

[illegible]

La candidate de l'Union Nationale Française

[illegible]

Concert polonais organisé par la Brasserie Kiewel

[illegible]

[illegible] est simple, il coûte peu et il est en vente partout.

Assemblée de citoyens

Une importante assemblée de citoyens eut lieu dimanche soir à l'école Provencher pour recevoir le rapport d'un comité nommé pour l'étude des graves questions qui sont soumises au vote le 15 novembre.

Après beaucoup de discussion et d'échanges de vues, l'opinion semble se rallier à une réponse favorable à la question No 4 qui demande la division de la ville en deux quartiers suivant les districts scolaires.

Pour les élections, les nominations suivantes furent endossées: quartier 1, échevin sortant E. Fredette; quartier 2, échevin sortant J. Van Belleghem; quartier 3, échevin sortant J. Mathieu.

Commission scolaire: MM. J.-A. Marion, Henri Lacerte.

Il fut décidé de demander au conseil qu'il donne, cet hiver, dans la mesure du possible, un grand encouragement aux patinoires publiques pour les enfants.

Vente de beignets pour les missions pauvres

N'oubliez pas, Mesdames et Mesdemoiselles, que c'est vendredi prochain, le 8 novembre, qu'aura lieu à l'Institut Collégial St-Joseph, la vente de beignets organisée par le Cercle Marie-Rose et les Enfants de Marie. On vous promet que ces beignets seront si délicieux, que vous n'en achèterez pas seulement une ou deux douzaines, mais plusieurs douzaines...

On vous rappelle aussi, que la partie de cartes aura lieu le lendemain, samedi, à 2 h. 45. Il y aura goûter, programme musical, prix pour le bridge et le whist.

Venez donc, bien nombreuses, donner votre encouragement à nos oeuvres, et aider les missions pauvres.

Décès de Mme J. de Froment

[illegible]

Le bureau de poste de Norwood

[illegible] C'est un spacieux local moderne qui fait honneur à la ville de Saint-Boniface et à Norwood en particulier.

"Le médecin malgré lui" à Saint-Boniface

Voici la distribution de la célèbre pièce de Molière qui sera jouée le 13 novembre, pour les fêtes du cinquantenaire du Collège:

[illegible]

Billets pour la séance du 13 en vente à la Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface, et à la Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg, à 35 et 25 sous. Billets pour le banquet, $1.00, [illegible]

Cercle Sainte-Elisabeth

[illegible]

La secrétaire.

Mariage Bonnet - Chavanne

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

Mort de Mme Adélard Seux

C'est avec regret que nous avons appris la mort de Mme Adélard Seux (née Isidoria Lalonde) survenue à l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal, le 26 octobre. Lui survivent: son époux, M. Adélard Seux, ses deux fillettes, Denise, 7 ans et Louise, 4 ans; quatre soeurs et trois frères. Nos bien vives sympathies à la famille éprouvée.

Nous apprenons la mort du Dr Edmond Bonner, de Montréal, P. Q. décédé dimanche soir. Il était le beau-frère de M. et Mme J.-B. Leclerc, de Saint-Boniface, M. et Mme L.-A. Delorme, de Toronto, M. et Mme Alf. Léveillé, de Montmartre, Sask., Mme Vve J. Caron et Mme Vve Saul Millard, de Montréal, et confrère du Dr N.-A. Laurendeau, de Saint-Boniface.

Tiers-Ordre de Saint François

Durée de la Profession

[illegible]

DÉCÈS

[illegible] Service et sépulture à Saint-François le 5 novembre.

Du pemmican vieux de 60 ans

EDMONTON — [illegible]

La prétendue fille du tzar perd son procès

NEW-YORK — Mme Anastasia Tschaikowski, qui prétend être la fille du feu tzar de Russie, a perdu le procès qu'elle avait intenté pour être reconnue seule héritière des biens de la famille impériale [illegible] aux Etats-Unis. Elle prétend que le tzar avait une fortune de $5,000,000 cachée en Amérique.

Le tabac, cause du cancer

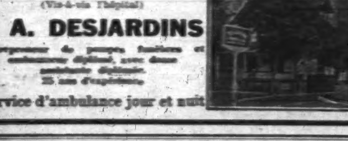
SAN FRANCISCO — [illegible]

La cuisine française à l'honneur

[illegible]

L'éclairage des routes en France

PARIS — [illegible]



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

Installation liturgique de notre nouveau curé

Son Exc. Mgr Yelle est venu faire l'installation officielle de M. l'abbé A.-H. Laurin. La cérémonie imposante de la prestation du serment, de l'imposition de l'étole, de l'ouverture du tabernacle—symboles de l'autorité que revêt le curé d'une paroisse—fut suivie avec une pieuse attention, de même que l'allocution de Son Excellence, qui rappela le souvenir du regretté prédécesseur et engagea les paroissiens à accueillir leur nouveau curé comme leur père spirituel.

Au nom des paroissiens, le président de l'Association d'Education, lut ensuite l'adresse suivante:

Monsieur le Curé,

Au nom des paroissiens de Letellier qui me confient l'honneur d'être leur interprète, veuillez accepter nos souhaits cordiaux de bienvenue.

Le ciel confie à votre sollicitude paternelle les destinées de cette paroisse. Nous applaudissons au choix de l'autorité et c'est avec la plus entière confiance que nous nous plaçons sous votre houlette, persuadés que nos intérêts spirituels et temporels y seront en sûreté.

Vous venez parmi nous, Monsieur le Curé, continuer l'oeuvre de notre regretté pasteur, M. l'abbé Gagnon, dont l'âme de feu, le coeur d'apôtre ont prématurément épuisé les forces. Il a passé parmi nous, comme Jésus en faisant le bien et tous, nous rendons témoignage à ses admirables vertus, notamment son amour des âmes, son angélique piété, sa profonde humilité, son entier détachement; et les oeuvres paroissiales, si elles avaient une voix, rediraient à tous les échos son zèle infatigable.

M. le Curé, vous pouvez compter sur nos humbles mais ferventes prières, ainsi que sur notre constante coopération pour continuer l'oeuvre si bien commencée par votre regretté prédécesseur; nous témoignons ainsi à notre archevêque vénéré, notre appréciation du choix qu'il a fait de votre personne pour diriger cette paroisse.

Excellence, laissez-nous vous dire combien nous sommes honorés de vous avoir avec nous en ce jour où nous acclamons l'arrivée d'un père au milieu d'enfants orphelins. Votre présence témoigne de la haute estime dont vous entourez notre nouveau pasteur, et nos coeurs débordant de reconnaissance s'inclinent sous votre main bénissante dans une fierté toute d'allégresse.

Nous ne pouvons clore cette réunion sans adresser un bien cordial merci à M. l'abbé Marcel Dugal. Il a partagé les derniers labeurs de notre regretté pasteur; il a été son dévoué Cyrénéen: à ce titre il a un droit tout particulier à notre affection, à notre reconnaissance, à notre constant souvenir. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans son nouveau champ d'apostolat.

M. le Curé, puisse votre coeur récolter dans ce coin de la vigne que vous confie le Seigneur, une riche moisson pour les greniers célestes.

Tel est le voeu que formulent vos paroissiens qui vous assurent de leur filiale obéissance, de leur constante affection et de leurs prières pour que la Providence bénisse votre personne et vos travaux.

M. l'abbé Laurin répondit en termes très heureux. Il assura Son Excellence de sa constante soumission et les paroissiens de son entier dévouement.

Réception publique

Dans la soirée, un grand nombre de paroissiens se réunirent dans la salle municipale pour rencontrer plus intimement notre nouveau curé.

Sous la direction des syndics de la paroisse, toutes les organisations coopérèrent à faire un succès de cette soirée.

MM. les abbés Elie Rocan, curé de Sainte-Agathe; Sylvio Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, Léon Roy, curé de Saint-Joseph et Lucien Vinet, vicaire de Saint-Jean-Baptiste, rehaussaient la réunion par leur présence. M. Narcisse Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm, souhaita officiellement la bienvenue à notre nouveau pasteur et tour à tour les présidents des diverses organisations paroissiales l'assurèrent de leur respect et de leurs bonnes dispositions à travailler sous sa direction.

Les membres du clergé présents adressèrent aussi la parole.

La soirée fut agrémentée d'un programme musical attrayant et se termina par un goûter.

* * *

La séance récréative en faveur de Mlle Valentine Couture, candidate de l'Agence de voyages d'Eschambault, au profit du Collège de Saint-Boniface, a obtenu le succès qu'elle méritait.

Salle bien remplie, programme varié, amusant, même désopilant. Tout le monde plus que satisfait. Félicitations aux artistes. Succès à la candidate.

Les Enfants de Marie, sous la direction de leur présidente, Mlle Annette Gallant, avaient organisé la soirée et servirent un goûter aux artistes.

* * *

Mariages

Cadieux - Breton

Mardi le 22 octobre, M. l'abbé M. Cournoyer, curé de Fort-Garry, bénissait l'union de M. Eudore Cadieux, président du cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C., avec Mlle Marie-Ange Breton, fille du préfet de la Municipalité de Montcalm. MM. Alexandre Cadieux et Narcisse Breton étaient les témoins.

Pendant la messe, des cantiques appropriés furent chantés par un choeur mixte. Mme Albert Breton touchait l'orgue et joua des marches nuptiales à l'entrée et à la sortie. Après la cérémonie une réception eut lieu à la demeure de M. Breton, M Robert Shaw, de Winnipeg, récita des poèmes de circonstance qui furent très goûtés.

L'heureux couple partait pour un voyage de noces à Saint-Paul et Minneapolis.

Jutras - Fraser

Le mariage de M. Guillaume Jutras avec Mlle Florence Fraser eut lieu le 23 octobre. M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de Dryden, Ont., cousin du marié, bénit leur union. Les témoins étaient MM. Joseph Jutras et Peter Fraser.

Mme J.-H. Empson à l'orgue exécuta des marches nuptiales et accompagna des chants appropriés.

Une réception eut lieu à la résidence de M. Fraser, réunissant plus d'une centaine d'invités.

Les nouveaux époux partirent aussitôt en voyage de noces.

* * *

Les populaires jeunes gens qui viennent de se marier furent l'objet de gaies réunions avant leur mariage et reçurent de nombreux et riches cadeaux.

A leur retour de leur voyage de noces, une réception eut lieu à la salle municipale. Quatre couples de nouveaux mariés étaient réunis: M. et Mme David Parent, M. et Mme Eudore Cadieux, M. et Mme Guillaume Jutras, M. et Mme D.-F. Coyle.

Leurs nombreux parents et amis assistèrent nombreux et cette belle réunion ne manqua pas d'entrain. Nos félicitations et nos voeux d'une vie heureuse et prospère à tous ces nouveaux époux.

Décès

M. Pierre Durand, un vieux citoyen de cette paroisse, est mort le 23 octobre. Ses funérailles ont eu lieu samedi le 25. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, ses fils René et Emile; sa fille Annette, ainsi que deux autres filles religieuses Chanoinesses des Saintes Plaies à Saint-Léon. Nos sympathies.

* * *

Mlle Flora Breton est retournée à Winnipeg après un séjour de trois semaines chez son père.

* * *

Mme J.-P. Doyle et ses filles, de Winnipeg, ont visité chez M. Joseph Jutras.

* * *

Mme Roger Blanchette de Saint-Boniface a passé quelques jours chez ses parents.

* * *

M. R. MacNamara, représentant de l'Hydro provincial, habite maintenant Letellier.

* * *

M. et Mme Jos.-L. Gagnon nous ont quittés pour résider à St-Adolphe.

* * *

M. le Curé commence immédiatement sa visite paroissiale; ce qui lui permettra de faire plus ample connaissance avec ses nouveaux paroissiens.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Cercle Sainte-Thérèse

Les membres du Cercle Sainte-Thérèse, qui travaillent spécialement en faveur des missions et des missionnaires, ont eu leurs élections dernièrement.

Ont été élues, comme présidente, Mlle Florence Lambert; vice-présidente, Mlle Orise Lapointe; secrétaire, Mlle Eugénie Préfontaine; trésorière, Mlle Evelyne Lambert, et conseillère, Mlle Adelina Côté. M. le Curé assista à leur première réunion et a béni leurs travaux.

L'Amicale

Les membres de l'Amicale ont recommencé leurs travaux pour les pauvres, sous la direction des membres du nouveau conseil: Présidente, Mme Georges Préfontaine; vice-présidentes, Mme Georges Renuart et Mme Auguste Sicotte; secrétaire, Mlle Eugénie Préfontaine; sous-secrétaire, Mlle Orise Lapointe; trésorière, Mme Paul Chénard.

A la première réunion, on a commencé à confectionner des soutanes et des surplis, pour les petits enfants de choeur de la paroisse.

En visite

Le R. P. Maurice Bélanger, O.M.I., a passé la fin de semaine avec nous. Il est venu prêter main-forte à M. le Curé pour le ministère de la Toussaint et du jour des morts.

Sépulture

Le 30 octobre, M. et Mme Télesphore Mulaire ont eu la douleur de perdre leur petite enfant, Marie-Eugénie-Marguerite, âgée de 15 jours. Elle fut inhumée près de l'église le lendemain, 31 octobre.

Remerciements

Mme Angélina Carrière, ainsi que ses enfants, remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies et qui leur ont rendu service de toute façon à l'occasion de la mort de M. Alexis Carrière.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. Fred. Granger sera à Saint-Jean-Baptiste le 11 novembre. Comme d'habitude, il remplira les commandes d'indéfrisable (permanent) placées chez Mme L. Labelle.

SAINTE-ELISABETH

Le 15 octobre est décédé dans notre paroisse M. Adolphe Lacharité. Agé de 84 et deux mois, il a succombé à une longue maladie. Le service fut chanté le 18, dans l'église de Sainte-Elisabeth, par M. le curé Halde, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos sympathies à la famille.

SAINT-LUPICIN

M. et Mme Honoré Payette (née Hubertine Potvin) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 15 octobre, baptisé sous les noms de Joseph-Hubert-Honoré-Roger. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Potvin, grands-parents de l'enfant.

SAINT-LAZARE

Notre petit bazar s'est terminé avec un revenu net de $805.50. Pour plus d'émulation, la paroisse avait été divisée en deux; le côté ouest et le côté est. Le côté est, avec Mme Albert Comeault comme candidate, a rapporté la somme de $481.60; le côté ouest, avec Mme Benoit Fouillard, a rapporté la somme de $319.45, soit une différence de $162.15. Une somme de $4.45 fut ajoutée au résultat net du bazar, ce qui fait une somme de $805.50. Résultat bien satisfaisant pour l'année 1935. Les deux candidates remercient par la voix du journal ceux qui ont bien voulu contribuer au succès du bazar.

Les gagnants des prix sur les billets vendus au dehors surtout sont les suivants:

1er 50 liv. de sucre: Mme D. Bulger, Saint-Lazare.

2e 100 liv. de farine: Mme Albert Comeault, Saint-Lazare.

3e 10 liv. de beurre: Pierre Lépine, Saint-Lazare.

4e 50 liv. de farine: M. Jepson, Spy Hill, Sask.

5e 1 liv. de tabac: Herb. Bayer, Welwyn, Sask.

6e 2 liv de café: Herb. Bayer, Welwyn Sask.

7e 10 liv. de miel: J. R. Hayden, Welby, Sask.

8e 2 liv. de thé: Lorenzo Tremblay, Saint-Lazare.

9e 5 liv. de graisse: Thomas Selly, jr, Saint-Lazare.

10e 24 barres de savon: Clara Crew, Birtle, Man.

Mariage

Le 21 octobre, mariage de Lawrence Henderson à Geneviève Fiddler.

Baptême

Marie-Lucille Dupont a été baptisée le 13 octobre. Née à Russell le 3, enfant de Henri Dupont et de Amanda Lemire. Parrain et marraine, Léon Dupont et Antoinette Dupont.

Sépulture

Le 21 octobre s'éteignait Joséphine Demontigny, après une longue maladie. Elle était agée de dix sept ans et fille de Mme veuve Napoléon Demontigny. Son service a eu lieu le 23 courant à l'église paroissiale.

* * *

Mardi dernier, comme plusieurs amateurs de chasse étaient revenus "bredouille," les canards ont eu pitié d'eux. Le soir, attirés par les lumières du village, plusieurs canards se sont jetés dans les rues et les cours du village. On n'avait qu'à se baisser pour les ramasser. Cependant comme nos chasseurs sont plus "sports" que cela, ils n'ont pas voulu les manger; ils les ont mis à l'engrais dans un enclos fermé, espérant manger leurs descendants le printemps prochain.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Mariage

Le 21 octobre, le R. P. Curé bénissait le mariage de M. Octave Laurin et de Mlle Annette Fréchette. MM. Léon Laurin et Edmond Fréchette, pères des mariés, servaient de témoins. Quelques dames et demoiselles de la paroisse exécutèrent des chants pieux pendant la messe, sous la direction de Mme E. De Coninck. Mlle Estelle Gauthier tenait les orgues. Les assistants pieux et les assistants curieux étaient en bon nombre à la cérémonie.

Les nouveaux mariés s'installent sur une terre à la porte du village et ils ont le bon esprit de se dire et de se croire heureux de cette part qui leur échoit. N'est-ce pas, en effet, la meilleure part de celles qui aujourd'hui encore assurent un bel avenir.

Lectures

Une littérature perfide est envoyée gratuitement aux gens de nos campagnes par le temps qui court. Que nos braves gens se mettent en garde contre ces élucubrations de cerveaux maladifs qui tiennent absolument à rendre leur mal contagieux. D'aucuns souhaitent que notre jeune gouvernement libéral conserve l'article 98, s'il ne trouve rien d'équivalent dans la loi pour arrêter cette propagande qui n'est rien moins que séditieuse.

CALLANDER — Agés maintenant de dix-sept mois, les célèbres bébés Dionne ont pris leur premier repas de viande qui, dorénavant, leur sera servi une fois la semaine. Il s'agit d'un peu de foie de veau préparé avec le plus grand soin.

LE CHANGE

5 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis 29-32 p. m. prime

Franc français	0.0665
Belga belge	0.1703
Livre anglaise	4.9683
Lire italienne	0.0821
Mark allemand	0.4062
Peseta espagnole	0.1381
Australie	3.9680
Suisse	0.3287

Aux Anciens du Collège de Saint-Boniface

Le Collège de Saint-Boniface célèbrera sous peu un anniversaire important. Il y a en effet cinquante ans cette année que les Révérends Pères Jésuites sont arrivés à Saint-Boniface pour prendre charge du collège classique que Monseigneur Provencher y avait fondé dès les débuts de la colonie.

Le Collège de Saint-Boniface avait été auparavant dirigé successivement par les prêtres Séculiers, les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Révérends Pères Oblats. Monseigneur Taché y appela les Jésuites en 1885. Le Collège était depuis 1870 affilié à l'Université du Manitoba et jouissait déjà des privilèges qu'il a conservé jusqu'à nos jours.

Durant de longues années le Collège de Saint-Boniface fut la seule institution catholique d'éducation supérieure à l'Ouest des grands lacs. On y avait alors un cours classique français, un cours classique anglais, depuis disparu, et un cours commercial qui existe encore. Les élèves de toute nationalité y affluaient tant des provinces de l'Ouest canadien comme des Etats de l'Ouest américain. C'est ainsi que l'on retrouve des Anciens de Saint-Boniface non seulement dans les provinces canadiennes mais en bon nombre dans les Etats de l'Ouest américain.

Les fêtes commémoratives auront lieu à Saint-Boniface les 12 et 13 novembre prochain et tous les Anciens sont cordialement convoqués. Le 12 au soir aura lieu l'ouverture officielle des fêtes en présence du Lieutenant-Gouverneur de la province, du premier ministre, des archevêques et évêques et d'un grand nombre de personnages du monde religieux et civil. Le 13 au matin aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface une messe d'actions de grâces chantée par Son Excellence Mgr Joseph Prud'homme, évêque de Prince-Albert, ancien élève. Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, ancien élève également, sera présent. Le 13 au midi il y aura grand banquet au collège. Dans l'après-midi du 13 aura lieu la convention de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface. Cette association, fondée il y a plus de vingt-cinq ans, vient d'être réorganisée. Le 13 au soir il y aura grande séance publique. Son Honneur le juge Bernier prendra la parole et fera l'historique du Collège durant les cinquante dernières années. Un groupe d'Anciens Elèves rendront "Le Médecin Malgré Lui" de Molière.

Les Anciens qui voudront se reporter aux jours d'antan pourront visiter Saint-Boniface les 12 et 13 novembre. Ils y verront bien des figures familières. A tous ses Anciens le vieux Collège tend une main amie. Essayons de répondre à l'invitation qui nous est faite!

L'Association des Anciens Elèves, Collège de Saint-Boniface, Man.

Louis-Philippe Gagnon, président.

Marc MEUNIER, secrétaire.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

LE MARCHE

5 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$1.75—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.00—$5.25
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Genisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.00—$7.50
Bons	$4.50—$5.50
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.25
Ord'naires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête.	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête.	
Pesants	$6.50
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$7.00—$7.50
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.50—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$6.25—$6.50
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$1.75
Bons poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	22½ à 23½
Crème—	
Table	.39
Spécial	.18
No 1,	.16
No 2	.13
Oeufs— D'après la classification du gouvernement (fédéral)	
Grade A, gros, la douz	.32
Grade A, moyens, la douz	.30
Poulettes, douz	.25
Grade B, la douz	.22
Grade C.	.18

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres $3.25

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail

Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba.	
Sac de 90 liv.	.35
Détail — Pommes de terre nouvelles	
Sac de 90 liv.	.45

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 489

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 28	Mardi 29	Mercredi 30	Jeudi 31	Vendredi Nov. 1	Samedi 2
BLE						
Nord No 1	85	85¾	85¾	86¾	85¾	86¾
Nord No 2	82½	83½	83	84¾	83½	84
Nord No 3	77¾	78¼	77¾	79	78	78¾
No 4	71½	72¾	71¾	72¾	71¾	72¾
No 5	64¼	65¾	64¾	65¾	64¾	65¾
No 6	63½	64¾	64¾	65¾	63¾	62¾
Fourrage	46½	47¾	46¾	47¾	45¾	46¾
Sur voie net	84	84¾	84¼	85¾	84¾	85¾
No 1 Durum	80	80¾	80¾	81¾	80¾	81¾
No 2 Durum	75	75¾	76¾	78¾	76¾	77¾
No 3 Durum	66	66¾	67¾	70¾	68¾	69¾
Inférieur Nord 1	83	83¾	83¾	84¾	83¾	84¾
Inférieur Nord 2	80¾	81½	81	81¾	81½	82
Inférieur Nord 3	75¾	76	75¾	76¾	75¾	76¾
Charbonneux 1	80	80¾	80¾	81¾	80¾	81¾
Charbonneux 2	77	77¾	77¾	78¾	77¾	78¾
Charbonneux 3	73	73¾	73¾	74¾	73¾	74¾
Rej. Nord 1	73	73¾	73¾	74¾	73¾	74¾
Rej. Nord 2	72	72¾	72¾	73¾	72¾	73¾
Rej. Nord 3	69½	70¾	69¾	70¾	70¾	70¾
Printemps 1	76	76¾	76¾	77¾	76¾	77¾
Printemps 2	74	74¾	74¾	75¾	74¾	75¾
Printemps 3	71	71¾	71¾	72¾	71¾	72¾
AVOINE						
C.W. No 2	32½	33¾	33¼	32½	32¾	33¾
C.W. No 3	26¾	27¾	27½	26¾	26¾	27¾
Fourrage No 1	24¾	25¾	25	24¾	24¾	25¾
Fourrage No 2	20¾	21¾	21½	21¾	21¾	22¾
Fourrage No3	19¾	20¾	20	20¾	20¾	20¾
Sur voie net	30¾	32	31¾	29¾	29¾	30
ORGE						
C.W. No 3	31¾	31¾	31¾	32¾	32¾	32¾
C.W. No 4	28¾	29¾	29¾	30¾	30¾	30¾
C.W. No 5	26¾	27¾	27¾	28¾	28¾	28¾
C.W. No 6	24¾	25¾	25¾	26¾	26¾	26¾
Sur voie net	30¾	30¾	30¾	31¾	31¾	31¾
LIN						
C.W. No 1	136	137	138	142¾	139¾	140¾
C.W. No 2	132	133	134	138¾	135¾	136¾
C.W. No 3	120	121	122	126¾	123¾	124¾
C.W. No 4	114	115	116	120¾	117¾	118¾
Sur voie net	125	136	137	141¾	138¾	139¾
SEIGLE						
C.W. No 2	37¾	38½	38¾	40	39¾	39¾
C.W. No 3	33¾	34	33¾	35¾	35	35¾
C.W. 2 rej.	30¾	31½	31½	32	32¾	32¾
C.W. No 4	31¾	32	31¾	33¾	33¾	33¾
Ergot rej. X	29¾	30½	30¾	32	32¾	31¾
Sur voie net	36¾	37½	37¾	39	38¾	39

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	85	85¾	85¾	86¾		
Nov.	85¾	85¾	85¾	86¾	85¾	86¾
Déc	85¾	86A¾	85¾	86¾A¾	85¾	86¾
Mai	88¾A¾	90¾	89¾	90¾A¾	89¾A90	
AVOINE						
Oct.	29¾	30¾	30	30¾		
Déc	27¾	28¾	28	28¾	28¾	28¾
Mai	29¾	30¾A¾	30¾	30¾	30¾	30¾
ORGE						
Oct.	31¾	31¾	31¾	32½		
Déc.	31¾	32¾	32¾	33¾	32¾	33
Mai	34¾	35¾	35¾	36¾	35¾	36
LIN						
Oct.	126	127	128	142		
Déc	126	135½	127	140¾	139¾	139¾
Mai	137¾	137¾A138	139½	144	140¾	143¾
SEIGLE						
Oct.	37¾	38½	38¾	39¾		
Déc	38½	39½	38¾	40½	40¾	40¾
Mai	42¾	42¾	42¾A¾	44¾	44¾	44

Le Coin des Enfants

CONCOURS DE REDACTION

Grades 1 à 3

Grades 4 et 5

Grades 6 à 8

Grades 9 à 12

Conditions

MERE-GRAND
La "Liberté"
Winnipeg, Manitoba

Causerie

POLITESSE

[illegible]

MERE-GRAND

NOTRE CLUB LITTERAIRE

[illegible]

Le Club Mabitoba de Verchères,
par Marguerite BOUVIER
Letellier, Man.

Aux lectrices de la "Page Féminine"

[illegible]

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

[illegible]

A mes petits amis

[illegible]

LA PROVINCE DE QUEBEC VOTERA LE 25 NOVEMBRE

M. Taschereau, qui aurait pu attendre encore un an, décide d'aller devant les électeurs

[illegible]

Situation des partis

[illegible]

Près d'un tiers des Communes est canadien-français

[illegible]

Une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste

OTTAWA. — Sur l'invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, des délégués de toutes les sociétés nationales du pays doivent se réunir dans la capitale au cours de l'année. La date de cet important ralliement n'a pas encore été fixée cependant. Les représentants de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa ont assisté il y a quelque temps à une importante réunion à Montréal, et ils ont invité les délégués à se réunir à Ottawa dans le but de fonder une fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste.

Anxieux

Anxieux et l'anglais anxious viennent tous deux d'un mot latin dont la signification est: qui éprouve une vive inquiétude. L'anglais, anxious a pris en outre l'acception de désireux, tandis que le français anxieux n'a que son sens étymologique. Quelques écrivains français emploient anxieux pour désireux, comme nous; mais il faut éviter de suivre leur exemple. Anxieux mis pour désireux est un anglicisme. Disons: Je suis désireux (non pas anxieux) de vous donner entière satisfaction, ou mieux: Je désire vous donner entière satisfaction.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Alonjé de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.
Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 2

(Suite)

Cette année, ayant besoin de beaucoup d'hommes pour les foins qui seront abondants, il a fait venir de Saint-Donat son cousin Paul Comeau. Le dessein de Jean Bérubé est double: se soulager de sa solitude, puis, idéaliste confiant, expérimenter ce qu'il appelle la vertu ou la magie de l'histoire et l'air même du Bassin des Mines pour la réacclimatation des fils des déportés. Encore quelques jours tout au plus: Paul Comeau sera à la Grand'Prée et Jean aura enfin des nouvelles, de vraies nouvelles de Lucienne Bellefleur.

Ainsi conversait avec lui-même, par ce soir de juin 1924, Jean Bérubé qui se promenait rêveusement sous les saules centenaires où pleure parfois l'élégie acadienne. Dans les vieux arbres vénérables, au tronc crevassé, quelques oiseaux modulaient des chants d'amour et de vie. Le soleil était descendu par delà le Bassin. Une teinte bleuâtre enveloppait le cap Blomidon et donnait à la mer un reflet moiré. Jean Bérubé tourna les yeux vers l'autre mer, la mer des foins en fleur. Apparemment immense comme la première, elle s'étendait à perte de vue, jusque là-bas où les aboiteaux des vieux Acadiens ont marqué ses bornes à l'océan. Un souffle plus frais venu du large emportait vers les coteaux le parfum mouillé des champs. Le rêveur des saules huma ces parfums avec délices. Une autre mer, une mer de songe, s'ouvrait devant lui, pleine de voiles blanches gonflées, riant au soleil, comme son espoir de jeune homme.

CHAPITRE II

Aux voyageurs qui descendirent, ce midi-là, à la station de la Grand'-Prée, se mêlait un jeune homme qu'eut bientôt reconnu Jean Bérubé. D'une main il tenait son parapluie, de l'autre, un porte-manteau antique, en forme d'accordéon. Pendant qu'un peu ahuri, l'arrivant cherchait où se diriger, Jean se donna le loisir d'admirer un instant le bel athlète.

—Quel solide gaillard, s'exclama-t-il, et droit comme une épinette des Laurentides!

Depuis deux ans, Paul, qui dépassait à peine la vingtaine, avait encore grandi de quelques pouces. Chevelure noire, teint presque basané, il portait aux mains et au coup le hâle luisant des hommes des terres neuves, brûlés par les flambées des grands abats. En dépit de quelques airs de famille, quel contraste offraient les deux cousins! Grand et fort comme l'arbre poussé en pleine montagne, Paul Comeau incarnait surtout la force musculaire, la vigueur osseuse et charnue. Aussi grand, mais plus mince et plus pâle, Jean Bérubé révélait des formes plus humaines. Un profil fin et pur, une chevelure blonde et bouclée qu'il portait haute et qui lui haussait le front, mais surtout le dessin net du nez et de la bouche, des yeux clairs et décidés, et je ne sais quoi d'expressif et d'arrêté dans tous les traits lui composaient une figure originale. On y lisait la trace des puissantes hérédités, celles qui sculpent en lignes classiques les visages humains et font d'un homme le type et comme le résumé de sa race.

Les deux jeunes gens coururent l'un vers l'autre. Dans une longue et chaude poignée de main:

—Comme ça fait du bien revoir du monde de par chez nous! s'écria Jean, franc et cordial.

—Et à moi?... Après tout ce voyagement? répondait Paul, d'un air lassé, comme s'il achevait le tour du monde.

Il se retira de quelques pas, toisa son cousin, jeta un oeil inquisiteur à ses hautes bottes rouges et vernissées, à sa chemise de toile blanche, à tout son costume de vrai monsieur, et il dit, complimenteur:

—Sais-tu que te voilà devenu un beau garçon dépareillé!

—Et toi, réplique l'autre, le mesurant des pieds à la tête, sais-tu qu'on ne te prendrait pas pour un enfant en échappe...?

Après un dîner rapide à l'auberge de la station, Jean, sans plus tarder, conduisit le voyageur au Parc du Souvenir.

—Je veux t'acclimater tout de suite, lui avait-il dit, te faire entrer par les yeux, par les oreilles, par tous tes sens la séduction du pays acadien... Mais tout d'abord, si tu veux, causons de Saint-Donat et des gens de par là-bas. Laisse aller ta langue, cousin.

Et il entraîna Paul sous l'ombre des saules où, dans la chaleur de midi, chantaient les cigales. Assis sur l'herbe, le veston par terre comme des écoliers en vacances, les deux jeunes gens jasèrent jusqu'au soir.

Paul détailla par le menu les nouvelles de la paroisse depuis deux ans: le changement de curé, les mariages, les mortalités, les compérages, la montée des hommes dans les chantiers, le nombre de billots et de cordes de bois de pulpe abattus pendant les derniers hivers, les gages payées par la Compagnie: toutes choses que Jean connaissait ou à peu près par des lettres de Saint-Donat; mais la seconde édition prenait, dans la bouche de Paul, une saveur de fraîche nouveauté. Tout l'intéressait, jusqu'aux plus petits incidents de la vie paroissiale: la poursuite et la capture d'un jeune orignal sur le lac Archambault, les fameuses parties de pêche, les soirs de lune, au lac Lajoie et au lac des Rats, la grande tempête de neige où Jacques Brisson avait rasé de s'écarter dans le bois de la Baie de l'Ours...

Paul en vint bientôt aux nouvelles plus intimes de la famille. Et Jean ne put réprimer un frémissement. Le narrateur faisait de longs détours, avivait à plaisir l'impatience de son auditeur. Il racontait une à une les parties de plaisir de la jeunesse pendant les fêtes. Pour célébrer la Noël et le Jour de l'an, l'on était descendu des chantiers. Dès l'automne, avant le départ pour le bois, il y avait eu des noces, des soirées, des bouquets.

—Pour les chantiers, disait Paul, on fait sa provision de plaisir, si tu te souviens, comme on fait celle de la viande et du pain.

Et Paul allait toujours avec sa verve coutumière; tous les noms des gens de Saint-Donat passaient sur ces lèvres, y compris les sobriquets, sans que pourtant fût prononcé le nom que Jean attendait, celui qui lui brûlait le coeur comme un tison. A la fin il n'y tint plus:

—Parle-moi donc des Bellefleur, dit-il à Paul, un peu gêné.

—De Lucienne, tu veux dire? fit Paul, mi-taquin.

—Eh bien, oui, de Lucienne. Est-elle morte? Est-elle sortie de ce monde? Elle n'apparaît point dans toutes tes histoires. Tu me parles de Pierre, Jean, Jacques, Marthe, Marcelle, Marguerite; mais on dirait que tu as peur de ce nom-là. As-tu de mauvaises nouvelles?

—Lucienne ne t'écrit pas? demanda Paul qui prenait ses précautions.

—Oui, mais bien rarement, et des bouts de lettre qui ne disent presque rien.

Paul prit un air plus grave:

—Avant que je te réponde, veux-tu répondre toi-même franchement à ce que je m'en vais te demander?

—Et qu'est-ce que tu veux savoir? fit Jean intrigué.

—Ecoute: est-ce bien la vérité vraie que tu es, comme qui dirait, le foreman d'une grande terre?

Jean Bérubé fixa longuement le cousin:

—Comment cela? En douterais-tu?

—Pas moi, mais les autres...

Et Paul se mit à rapporter ce que disait le monde à Saint-Donat: qu'il avait beau se dire intendant, le mon-sieur aux mains blanches; il était loin; personne n'irait voir. Mais qu'avec ses vanteries, il en faisait accroire à bien moins de monde qu'il pensait; qu'au fond il en coûtait trop à sa vaillantise de dire la vérité; et que le plus certain c'est que, là-bas, dans son pays de l'autre bout du monde, il fauchait du foin, faisait des rigoles et sciait du bois comme un engagé et avec des gages de pas grand'chose."

—Oui, conclut Paul, voilà ce que disent le monde par chez nous et ce que dit, comme de raison, le père Bellefleur.

Jean n'écouta point ces racontars sans en être quelque peu indigné:

—C'est cela, dit-il, si j'avais continué de bûcher du bois aux chantiers du lac Croche ou de la Rivière-à-la-Diable, pour le compte des richards qui spéculent sur nos bras; surtout, si j'étais parti pour les factories des Etats, résigné à tourner toute ma vie, autour d'une machine, comme une bête, oh, alors Jean Bérubé serait un jeune homme d'avenir. Tout le monde croirait à ses vantardises. Il pourrait aller se promener à Saint-Donat, faire sonner dans son gousset ses derniers écus de crève-faim et toutes les bonnes mères de la paroisse le souhaiteraient pour gendre. Mais bûcher pour soi, être son propre maître, être libre, faire deux cents lieues pour rester fidèle à la terre, pour mener plus loin l'effort des vieux, faire que le travail rebondisse d'une génération à l'autre, non, cela ne peut être que le fait d'un aigrefin et d'un avorton...

Levé d'un bond, Jean se mit à marcher devant son cousin. Cette fière riposte faisait perdre à Paul le goût de pousser son enquête. Il se contenta de risquer ces menues réflexions:

—Prends pas ça trop à coeur, mon pauvre vieux. Vois-tu, les mains blanches, les peaux trop fines, c'est un mauvais certificat par chez nous. Et ce sera de-même, je pense, tant que durera le vieux régime. Je le sais, moi qui te parle: je n'ai passé qu'une petite année au collège de Rawdon, où, soit dit sans comparaison, je me suis ennuyé comme un jeune orignal qu'on emmènerait se promener en ville. Et il y a beau temps que mes mains ne se souviennent plus de ces dix mois passés à l'ombre. Mais tu te souviens, si, dans le temps, l'on m'en a fait des histoires et des étrivations. M'arrivait-il d'avoir chaud à bûcher ou à jouer de la fourche? "Hein! mon garçon, qu'on me disait, ça pèse plus qu'une plume ce qu'on t'a mis dans les mains." M'arrivait-il de tomber en marchant ou de chercher mon chemin dans le bois? "Tenez, qu'on me disait encore, y a plus d'yeux, ce pauvre enfant, y se les est usés dans les livres." Mais toi, Jean, tu es bien resté six ans au grand collège; tu as tenu la plume d'un bout plus longtemps que moi; tu as lu dans de bien plus gros livres. Et surtout, ton grand malheur, veux-tu que je te le dise? ça été de labourer et de bûcher avec des gants. C'est rien, et pourtant c'est gros, par chez nous. Ce n'est pas comme cela, selon leur dire, qu'on fait un bon habitant. Et ça fait passer pour un vaillant-poche.

—Mais enfin, ces mains fines, reprenait Jean qui s'animait de nouveau, n'ont-elles pas prouvé qu'elles savaient manier la hache aussi bien que d'autres? N'ont-elles pas, chaque hiver, dans les chantiers, bûché leurs deux cordes de bois par jour? Lequel des jeunes gens de Saint-Donat avait dans sa dump, au printemps, plus de billots que Jean Bérubé? Non, vois-tu, le père Bellefleur, qui est au fond de tous ces parlements, est avec mon père, par rapport à sa ligne de séparation, un procès qui lui a coûté chaud. Jamais il n'a pu nous pardonner d'avoir gagné contre lui. Mon succès ici lui serait trop contrariant; mon mariage avec Lucienne coûterait trop à son ressentiment. Donc, il faut que j'aie de la malchance ou que je ne sois qu'un vantard... Mais, Lucienne, elle, Lucienne s'en laisse-t-elle imposer par ces racontars? Me croit-elle capable de la tromper?...

Jean Bérubé posa cette question avec un pli douloureux aux lèvres. Les pouces fortement cramponnés à sa ceinture, il attendit la réponse. Paul, toujours assis sur l'herbe, les yeux fixés à terre, mordillait une tige de foin. Jean et lui, il le comprenait, parlaient de choses qui prennent tout le coeur des jeunes hommes. Et c'est d'une voix hésitante qu'il répondit:

—Non, Jean, n'accuse pas ta Lucienne; elle n'est pas une créature à se comporter comme ça. Mais, vois-tu, mon idée à moi, c'est qu'elle a peur de son père.

—Dis qu'elle en a la terreur, appuya Jean. Ce vieux est capable de colères terribles. Et je ne serais pas surpris qu'il eût fait à Lucienne quelque défense implacable.

—D'autant plus, fit Paul, qu'il lui pousse tant qu'il peut, comme tu sais, le petit Gustave Lamouche du rang de la Corniche. A propos, sais-tu qu'elle avait été dans les honneurs avec lui, chez Joe Lamouche du lac Pesabina? Lucienne ne voulait pas, à ce qu'on a dit. "Mais non père voulait. Et quant "Mille Castors" s'est mis quelque chose dans la tête...

—Oui, je sais tout cela, dit Jean, inquiet quelque peu, mais avec un dédain visible de son rival.

Et Paul, qui estimait valeureux ce dédain, s'appliquait à flatter l'amour-propre de son cousin:

—Mais pourquoi, aussi, bougre d'un nom, n'être pas venu te montrer à Saint-Donat? Un intendant, un beau garçon et faraud comme toi, tu serais tombé dans ce tas d'égrefins sans comparaison, comme un oiseau de proie dans une nuée de moineaux...

Jean sourit, amusé comme toujours par la verve de Paul. S'il n'était pas allé à Saint-Donat, c'est qu'il en avait de bonnes raisons et simples comme bonjour. Intendant depuis quelques mois, ni l'an passé, ni cette année, sa besogne n'était de celle qu'on laisse facilement. Puis, il avait son orgueil à lui aussi: il ne voudrait point d'un amour qui ne lui serait fidèle que de proche.

Déjà, du reste, en une brusque réaction, la volonté de Jean Bérubé se redresse. Son habit prestement passé, le voici qui parle maintenant à son cousin sur le ton à peine adouci d'un maître:

—Laissons-là ces discours qui ne valent rien pour le courage. Si je suis ou ne suis pas intendant de ferme, tu t'en apercevras, Paul, pas plus tard que ce soir ou demain matin. Mais, tout de suite, écoute bien le premier commandement de ton chef: ici Paul Comeau et Jean Bérubé ne sont cousins pour personne. Jean Bérubé n'est pas acadien et, devant le monde, Jean Bérubé parle anglais. Souviens-toi. Cette discrétion est nécessaire à nos projets.

—Faudra-t-il aussi que je change de nom? Comeau, c'est pas mal acadien... interjeta le cousin, milfleur et mi-contrarié.

—Pas nécessaire. Les domestiques changent si souvent ici que M. Finlay ne s'inquiète guère de leur nom. Il ne traite avec eux, que par moi. Maintenant, le soleil baisse; viens que je t'indique ton coin dans l'hôtellerie des domestiques. Mais, auparavant, regarde bien la Grand'Prée et le pays des Mines.

Et, du doigt, il montre à l'arrivant l'emplacement de l'ancien village, la statue d'Evangéline, la petite église, le cours et la vallée de la Gaspéreau, la mer, le cap Blomidon et, sur les pentes voisines, le chalet des Finlay. Il fait aussi voir à Paul la part de ses maîtres dans l'immense arène de verdure, où paissent des troupeaux et ondulent, sous le vent du soir, d'infinies vagues de mil: 50,000 acres de terres endiguées. Emerveillé, Paul qui n'a jamais vu que les petits champs de chez lui, en contrebas de la montagne, ne peut s'empêcher de s'exclamer:

Bonté de la vie! qu'une faucheuse doit rôder à l'aise là-dedans.

—Tu le verras demain. Un autre jour, ajoute Jean, j'irai te faire voir sur la Rivière-aux-Canards la terre des Comeau. Circonstance heureuse pour toi, la seule ruine acadienne qui reste là, la seule, tu m'entends, est, à ce que je crois, celle de la maison de tes ancêtres.

—Et tout ce pays est plein d'étranges? interroge Paul, avec une vague nostalgie dans les yeux. Vainement il vient de chercher à l'horizon quelque silhouette de clocher catholique.

—Plein d'étranges, répond Jean sans s'émouvoir. Après le Grand Dérangement, la Rivière-aux-Canards, la Rivière-aux-Habitants devinrent le canton de Cornwallis; le pays de la Grand'Prée et de la Gaspéreau s'appela le canton de Horton. Cela veut tout dire. Mais qu'importe?...

Plein d'une conviction contagieuse, le jeune homme énumère les signes de la renaissance acadienne. Il y a deux ans, lors du voyage avec l'oncle Norbert, seule, comme une revenante, Evangéline, figée en sa statue, gardait l'entrée du Parc du Souvenir. Depuis lors l'église est sortie de ses ruines. L'année dernière, dans cette église, l'on érigeait une statue de la Vierge. Cette année, l'on plantera une croix aux lieux mêmes de l'embarquement des proscrits. Petit à petit, la race acadienne reprend donc possession de sa patrie. Et, signe d'espoir que Jean ne manque pas de souligner, elle le fait à la façon des ancêtres, les sublimes planteurs de croix, venus de France. Déjà, au pays de Cobequid, ils sont 574 Acadiens. L'on en trouverait 237 à l'ancienne Rivière-aux-Canards, 196 à Pizinquid.

—Il y a même, en la région, glisse Jean Bérubé, une bonne vieille que j'espère te présenter un jour; elle est venue de bien plus loin que nous, la chère femme; de l'autre bout du monde presque: de la Louisiane.

Et baissant la voix avec émotion:

—Un jour, j'ai vu de mes yeux deux vieillards se jeter à genoux, ici même à l'entrée du Parc, embrasser la terre avec effusion, puis se relever et se regarder avec des larmes tout plein leur visage. Ce jour-là, le dirai-je? mon dessein s'est agrandi; ce n'est plus seulement la terre des vieux de ma famille que j'ai souhaité reprendre. Je me suis dit: quelle chose simple et grande ce serait que de donner au coeur de

(A suivre)

LES MACHINES AGRICOLES

Les machines agricoles sont sujettes à une détérioration rapide lorsqu'elles sont exposées aux éléments. Comme elles représentent une grosse mise de fonds, il faut avoir soin de les protéger en tout temps. La chaleur, l'humidité, le vent, la gelée, la lumière directe du soleil sont les éléments les plus destructeurs sous ce rapport.

Une bonne remise est la chose la plus importante pour prolonger la durée des machines. Naturellement, c'est pendant que les machines servent que la détérioration est la plus active, mais il est aussi important de les protéger contre les effets de la température toute l'année. Un emploi généreux de peinture sur toutes les parties en bois ou en métal, partout où la couche originale est usée, et le remisage dans un hangar sec, dès que la machine a fini de servir, aident à prolonger sa vie utile.

Garnissez tous les coussinets d'une bonne qualité d'huile lubrifiante. Couvrez toutes les parties de métal exposées qui ont été polies par le frottement avec de l'huile usagée ou de l'huile de transmission avant de remiser la machine, même pour quelques jours. Ceci prévient les dépôts de terre ou d'humidité sur les coussinets et les parties travaillantes, et réduit ainsi l'usure excessive causée par la rouille.

Enlevez toutes les graines de semence des boîtes de semoir, voyez à ce que toute la terre soit enlevée de la charrue ou des disques et qu'ils soient bien graissés avant d'être remisés. Il faut de même nettoyer parfaitement les moissonneuses, les combines, séparateurs, disques, cultivateurs, de toute paille, grain ou mauvaise herbe avant de les graisser et de les peindre pour le remisage.

La lumière directe du soleil et l'humidité font gauchir et craquer les parties en bois; la peinture appliquée de bonne heure empêche cette destruction. Les parties métalliques exposées se rouillent et s'usent; la graisse ou la peinture protège ces surfaces.

Calamity Nig, vache Holstein Friesian qui a récemment battu le record pour le gras de beurre aux Etats-Unis en produisant 1,328 livres de gras et 34,615 livres de lait en 365 jours. Elle est la propriété des Fermes Elmwood, Deerfield, Illinois.

Causerie Apicole

Le samedi 19 octobre avait lieu à Sainte-Agathe, une assemblée de l'exécutif de la section française des Apiculteurs du Manitoba, sous la direction de son président, M. le curé A.-H. Laurin. La discussion fut animée et les suggestions nombreuses; nous regrettons cependant que plusieurs manquaient à l'appel. Voici un résumé de cette assemblée; nous demandons à tous les apiculteurs qui n'étaient pas représentés à l'assemblée d'étudier les points importants de ce résumé, de les discuter entre eux, et de nous faire parvenir leur opinion sur le projet qui suit, concernant la vente du miel.

Première question: Est-ce possible de se passer de courtiers (brokers) pour la vente de notre miel?

D'après l'idée des membres présents, il nous est impossible de nous passer d'eux; et la raison pour laquelle le miel est moins cher au Manitoba qu'en n'importe quelle autre province, magré la supériorité de notre miel, c'est que chacun vend individuellement, sans ordre coopératif et sans s'occuper souvent de ce que vend son voisin; et les courtiers se servent du peu d'importance des petits producteurs, pour leur donner un prix relativement bas, et faire baisser ainsi le prix général. Il ne faut pas oublier non plus, que les courtiers sont plus ou moins en compétition entre eux et que certains ont perdu de l'argent pour avoir accédé à nos demandes en nous donnant les prix suggérés par l'association.

On en est donc venu à la suggestion qui suit: "On croit qu'il serait bon de se rendre à l'idée d'une coopérative apicole pour la vente de notre miel, semblable à celle qui opère dans la province de Québec; si l'idée suggérée est agréée par les apiculteurs en général, il resterait à trouver la tête dirigeante de ce mouvement, dans la personne d'un des courtiers.

Il fut donc résolu que chacun des présidents sonde l'opinion dans son cercle local, en vue d'un accord coopératif avec le courtier qui nous sera le plus favorable; qu'il en fasse un rapport au soussigné, secrétaire, dans le but de préparer une motion concernant ce projet, pour la convention de la "Manitoba Beekeepers' Association" cet hiver.

Inspection:— La locale "Ile-des-Chênes" trouve que l'inspection des ruches pour le contrôle de la Loque Américaine n'a pas été assez complète, malgré une taxe de cinq sous par ruche, imposée à cet effet: Apparemment, cette taxe ne fut payée que relativement tard, trop tard même pour servir avec avantage cet été; cependant, cette taxe a fourni des recettes assez fortes, et nous sommes en lieu d'espérer que l'an prochain, l'inspection se fera plus complète que jamais, et que nous aurons bien plus d'inspecteurs. Ste-Anne suggère même qu'une pression soit faite auprès du département afin d'obtenir un inspecteur pour chaque district ou municipalité érigé en cercle local apicole. On suggère aussi que la taxe soit imposée sur toutes les ruches, sans en exempter par un maximum. Il est aussi suggéré que la question du journal "Canadian Beekeeper" soit remise à l'ordre du jour, à la convention de cet hiver.

Le R. P. Pineault nous parle ensuite de la possibilité de la vente de notre miel dans l'Est, au cas où la "Manitoba Beekeepers' Association" ne ferait rien pour une raison ou une autre; il nous parle aussi de l'importance de l'annonce et de la réclame, pour la vente du miel, ainsi que des possibilités et impossibilités de faire établir un prix minimum pour le miel, en accord avec les différentes classes et catégories.

Je demande l'indulgence de tous, pour ce résumé rédigé à la hâte. En même temps, je crois n'offenser personne en disant que toute association a besoin de fonds afin de fonctionner, et que lors de notre formation l'été dernier, une résolution fut acceptée à l'effet que chaque locale canadienne-française paierait une cotisation de dix sous, pour chacun de ses membres, à l'exécutif de la section française, afin de défrayer les dépenses de cette dernière.

Je remercie la "Liberté" de sa bienveillance et de son attention à tout ce qui nous regarde, nous, apiculteurs canadiens-français.

Flavien BARIL.

La situation agricole

La situation de l'agriculture canadienne, si peu satisfaisante qu'elle soit encore, n'en connaît pas moins cette année une amélioration sensible. L'Office national de la statistique évalue la moisson de blé à quelque 290 millions de boisseaux, soit une augmentation d'environ 5 pour cent sur 1934. Si réduite qu'elle soit encore en volume, elle accuse, grâce au redressement des cours, un notable accroissement de valeur par rapport aux quatre dernières années.

Les perspectives du marché mondial du blé se sont transformées depuis quelques semaines. Les plus récentes estimations des moissons dans quarante-deux pays comprenant les principaux producteurs en font ressortir le volume à 3,270 millions de boisseaux, ce qui équivaut à une progression de 1.2 pour cent par rapport à 1934. Toutefois, depuis que ces chiffres ont été publiés, dans plusieurs régions du monde les cultures ont subi de nouveaux dégâts qui auront peut-être ramené la production globale à un volume égal ou même inférieur à celui de l'année dernière. Les ravages de la sécheresse sont particulièrement graves en Argentine et aux Etats-Unis. La République sud-américaine, qui est la plus redoutable concurrente du Canada sur les marchés européens, ne pourra fournir cette année qu'un volume relativement restreint de blé. Les Etats-Unis, loin de figurer parmi les pays exportateurs, devront recourir à l'importation dans une plus large mesure qu'ils ne l'ont fait l'an passé. En Australie, où l'on a aussi réduit les emblavures, on prévoit que la moisson sera en régression sur 1934. Il ne semble pas, d'autre part, que l'augmentation de la production qu'on relève dans certains pays européens, notamment en Russie et dans la péninsule des Balkans, suffise à compenser le déclin qui se manifeste sur le continent américain. On constate en outre, bien que le report soit un peu plus élevé au Canada qu'il ne l'était il y a un an à pareille époque, une contraction de quelque 200 millions de boisseaux dans les stocks mondiaux depuis un an. Sans doute ce concours de circonstances favorables, où à des causes fortuites, n'apporte-t-il pas une solution définitive au problème du blé, qui ne sera résolu que par le rétablissement d'un équilibre aussi stable que possible entre la production et la consommation. Il n'en exerce pas moins cette année sur l'économie canadienne une influence favorable.

—(Banque Canadienne Nationale)

Les Poudres à Vers de Miller peuvent faire de tort à l'enfant le plus délicat. Tout enfant, en bien, sujet aux vers peut prendre ces poudres sans crainte; elles lui apportent un soulagement certain et le protègent contre cet parasites destructeurs responsables de tant de maladies et de souffrances chez des légions d'enfants.

Pommes et pruniers sur les prairies

Depuis que les gros fruits rustiques qui réussissent dans les conditions des Prairies ont été introduits il y a quelques années, les vergers se sont multipliés sur les Prairies et les noms des pommes et des prunes développées sur les Grandes Plaines sont connus aujourd'hui de tous les cultivateurs. Comme il existe une demande constante de renseignements sur la culture des fruits, dit le rapport courant (années 1931 à 1933), les stations de démonstration du Ministère fédéral de l'Agriculture du Manitoba, du sud-est et nord-est de la Saskatchewan et du nord-ouest de l'Ontario ont entretenu un certain nombre de vergers d'essai, afin de répondre aux besoins d'un certain territoire et d'essayer les productions les plus nouvelles de la station expérimentale de Morden. Ces vergers ont été établis à Arborg, Dryden, Eriksdale, Gilbert Plains, Gunton, Katrime, Pelly, Pipestone, Plumas, Waurota, Dugald, Emo, Petersfield et Kenville. Leur succès a été encourageant. Les plus grands ennemis des arbres fruitiers sur les Prairies sont les lapins et les souris, qui dépouillent les arbres de leur écorce. Les stations de démonstration disent également avoir obtenu des résultats encourageants dans le nord de la Saskatchewan et le nord-est de l'Alberta. La plus vieille plantation sur les stations de ces districts est celle de Meota, où l'exploitant a défriché un terrain au centre d'un bois en 1923 et planté des pommiers, des pommetiers et des pruniers. Il y a eu bien des retards et des découragements causés par les lapins et la température, mais la plantation a été agrandie peu à peu, si bien qu'elle a rapporté en 1932 150 livres de pommes et 200 livres de prunes. En 1933 le nombre d'arbres entrant en rapport a augmenté, de même que le rendement total.

WASHINGTON — La NRA publie un traité de 52 pages sur la production du lait. Ce traité contient un éloge de la vache comme animal domestique.

AU SACRE-COEUR

Ligue des Quilles

[illegible]

Le tirage pour les soirs de jeudi suit:

6 nov.: Royal vs Gigière, 7 h. 30; L'Heureux vs Sala, 9 h.

13 nov.: Royal vs L'Heureux, 7 h. 30; Gigière vs Léveillé, 9 h.

20 nov.: Gigière vs L'Heureux, 7 h. 30; Royal vs Villeneuve, 9 h.

27 nov.: Gigière vs Baudry, 7 h. 30; Sala vs Royal, 9 h.

4 déc.: Gervais vs Royal, 7 h. 30; Gigière vs Villeneuve, 9 h.

11 déc.: Royal vs Léveillé, 7 h. 30; L'Heureux vs Villeneuve, 9 h.

18 déc.: Royal vs Baudry, 7 h. 30; Gigière vs Sala 9 h.

Vendredi

8 nov.: Léveillé vs Gervais, 7 h. 30; Baudry vs Villeneuve, 9 h.

15 nov.: Gervais vs Baudry, 7 h. 30; Sala vs Villeneuve, 9 h.

22 nov.: Léveillé vs Baudry, 7 h. 30; Sala vs Gervais, 9 h.

29 nov.: L'Heureux vs Léveillé, 7 h. 30; Villeneuve vs Gervais, 9 h.

6 déc.: L'Heureux vs Baudry, 7 h. 30; Léveillé vs Sala, 9 h.

13 déc.: Gigière vs Gervais, 7 h. 30; Sala vs Baudry, 9 h.

20 déc.: L'Heureux vs Gervais, 7 h. 30; Villeneuve vs Léveillé, 9 h.

[illegible]

Paul-C. VILLENEUVE

WINNIPEG

Le Jour des Coquelicots

[illegible]

L'Alliance Française inaugure la saison par un banquet

[illegible]

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

[illegible]

A. B.

PETITES NOTES

[illegible]

L'APPLICATION DES SANCTIONS PAR LE CANADA

M. King annonce que notre pays appliquera les sanctions économiques contre l'Italie.

OTTAWA — Le gouvernement du Canada a approuvé les quatre propositions de la Société qui appliquent les sanctions économiques et financières contre l'Italie, [illegible]

Le commerce

[illegible]

Le quatrième centenaire de la venue de Jacques Cartier à Hochelaga

[illegible]

Les Canadiens français à la mairie d'Ottawa

[illegible]

M. Ferguson démissionne

[illegible]

Funérailles du R. P. Louis Dupire

[illegible]

En marche autour du globe depuis 15 ans

REGINA — [illegible] globe en se servant du plus économique moyen de locomotion. Il est âgé de 65 ans. Ancien combattant, il a perdu, durant la guerre, un bras et une jambe. Il se rendra au Mexique prochainement. Unijambiste, il déambule depuis 15 ans.